

Malgré la chute d'hier, l'attrait des pays émergents subsiste

Un «recouplage» avec les Etats-Unis n'est pas encore à l'ordre du jour.

GASPARD KÜHN
 À LAUSANNE

Hier matin, le paysage boursier des pays émergents a pris des allures de champ de bataille. Shanghai (-7,22%), Hong Kong (-8,65%), Bombay (-4,97%), Jakarta (-7,7%), Bangkok (-3,26%), Ryad (-9,75%) et Dubaï (-6,21%) ont subi de lourdes pertes. A tel point que les analystes de Goldman Sachs ont évoqué, dans une note, la possibilité d'un «recouplage», en 2008, entre économies émergentes et étasunienne. Est-ce donc la fin du «découplage», thème marquant de l'année 2007? Pas si vite, ont rétorqué à l'unisson les analystes contactés par «L'Agefi». Malgré le mouvement de contagion, rendu inévitable par la mondialisation, les fondamentaux des pays émergents restent solides.

A court terme, la baisse d'hier est caractéristique d'un «mouvement de panique, entraîné par la peur d'une récession aux Etats-Unis», rappelle Claudia Ereno, analyste à la Banque Pignet. «Mais une chute rapide pourrait se révéler positive et purger les marchés émergents de la volatilité ambiante», ajoute-t-elle. Un avis que partage le chef de la recherche sur l'Asie de Citigroup, Yiping Huang: «la valorisation des titres dans ces pays atteint des niveaux sans doute trop élevés. Une correction est par consé-

quent nécessaire.»

L'économie réelle résistera à la déprime boursière

En revanche, il faut s'attendre à une consolidation, voire à un redressement à moyen terme, selon Anantha Nageswaran, qui dirige la recherche de Julius Bär pour les régions Asie Pacifique et Moyen Orient. «En 2008, les pays émergents vont continuer de surperformer le S&P 500.» Et il existe encore d'excellentes opportunités d'investissement, à condition d'être sélectif: «Parmi les pays qui vont continuer à tirer leur épingle du jeu, l'Inde, la Thaïlande, la Russie et le Brésil arrivent en tête.»

En Chine, la déprime boursière est également jugée passagère. «Les opérateurs de Shanghai sont nerveux, car il existe une bulle autour de certains titres. Mais le centre névralgique de l'économie n'est pas touché», estime Alexandre Vincent, spécialiste de l'Empire du Milieu chez BNP Paribas. De fait, «les entreprises chinoises sont encore principalement financées par l'emprunt et donc peu exposées aux soubresauts du marché.»

Mais à long terme, plusieurs problèmes pourraient assombrir ce tableau. D'abord, l'inflation galopante pourrait rattraper certains pays dans un avenir proche. Autre inquiétude majeure, le ralentissement perçu aux Etats-Unis pourrait affecter les pays exportateurs. Toutefois, Oli-

vier Lumenga-Neso, économiste chez LODH, relativise la dépendance des économies émergentes aux exportations: «la vitalité de la demande intérieure et les investissements en infrastructures sont aujourd'hui les deux moteurs de leur croissance.» Le vrai danger se situe du côté de l'Europe, premier importateur des pays émergents: «Un ralentissement des économies européennes aurait un impact bien plus dévastateur et encore sous-estimé.»

Pour 2008, Olivier Lumenga-Neso privilégie la thèse d'un rééquilibrage: «Les Etats-Unis profiteront du dollar faible pour exporter, tandis que la classe moyenne émergente cherchera à consommer des produits de marques.» Avec un bémol, toutefois: «A l'inverse des Etats-Unis, la consommation chinoise n'est pas encore suffisamment forte pour soutenir la croissance mondiale.»

[g.kuehn@agefi.com]

